Vases de Tépé-Giyan et du Luristan au Musée d'art et d'histoire

Autor(en): **Contenau, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **13 (1935)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VASES DE TÉPÉ-GIYAN ET DU LURISTAN AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

G. Contenau.

Les fouilles et les sondages réguliers qui ont été pratiqués en Iran dans ces dernières années ont abouti à la connaissance plus exacte de nombre d'objets venus sur le marché à la suite de fouilles commerciales, et sur lesquels les renseignements donnés par les vendeurs sont assez clairsemés. De ce nombre est la série de vases provenant de Tépé-Giyan près de Néhavend (Iran), et du Luristan, qui sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire.

* * *

Vases de Tépé-Giyan.

Les fouilles conduites par MM. Contenau et Ghirshman au Tépé-Giyan [1], en 1931, sur un tertre artificiel qui a été le siège d'installations successives et d'une nécropole, selon les périodes, ont permis de distinguer cinq couches bien différenciées de débris, en partant du sol vierge. La couche V, ou des tessons, s'est rencontrée tout d'abord; elle est parsemée de fragments de vases du même style général que les tessons trouvés en Mésopotamie à Tell-el-Obeid où ils constituent le témoignage

[1] « Rapport préliminaire sur les fouilles de Tépé-Giyan, près Néhavend (Perse). Première Campagne (1931) »: *Syria*, XIV (1933), p. 1-11. — Le compte rendu définitif des campagnes de 1931 et 1932 est actuellement sous presse.

de la première civilisation connue en Mésopotamie, civilisation qui ne fait usage à son début que d'un outillage d'os et de pierre polie. Vers la fin de la période, le métal apparaît, en même temps que des tessons analogues à ceux qui constituent ce qu'on appelait à Suse, au Sud-Ouest de la Perse, le Style I.

Ceci, d'ailleurs, a prouvé que le Style I de Suse n'est qu'une sous-période de la fin de cette première civilisation du type Obeid.

Au-dessus commence la couche IV, constituée par des tombes dans lesquelles la céramique du mobilier funéraire comporte des jarres à large ouverture, décorées de soleils, de petits oiseaux de la silhouette de la poule d'eau nageant. Ces jarres sont, forme et décor, du domaine de ce que l'on a nommé le Style II de Suse.

Les grands vases sont fréquemment décorés d'un motif composé de lignes concaves et épaisses superposées se terminant à chaque extrémité par une tête d'oiseau; de ces lignes courbes partent une multitude de traits fins et perpendiculaires; ce motif, dans lequel on voit une déformation d'un aigle aux ailes éployées, appartient au Style I de Suse (ce qui prouve à la fois les contacts entre Suse et Tépé-Giyan, et aussi la proximité du début du Style II de la fin du Style I, puisque les motifs inspirés des deux périodes se rencontrent sur les mêmes spécimens). A cette série appartiennent les deux grandes jarres *(pl. I, 5 et 6)* du Musée de Genève, qui peuvent dater d'environ 3000 avant notre ère.

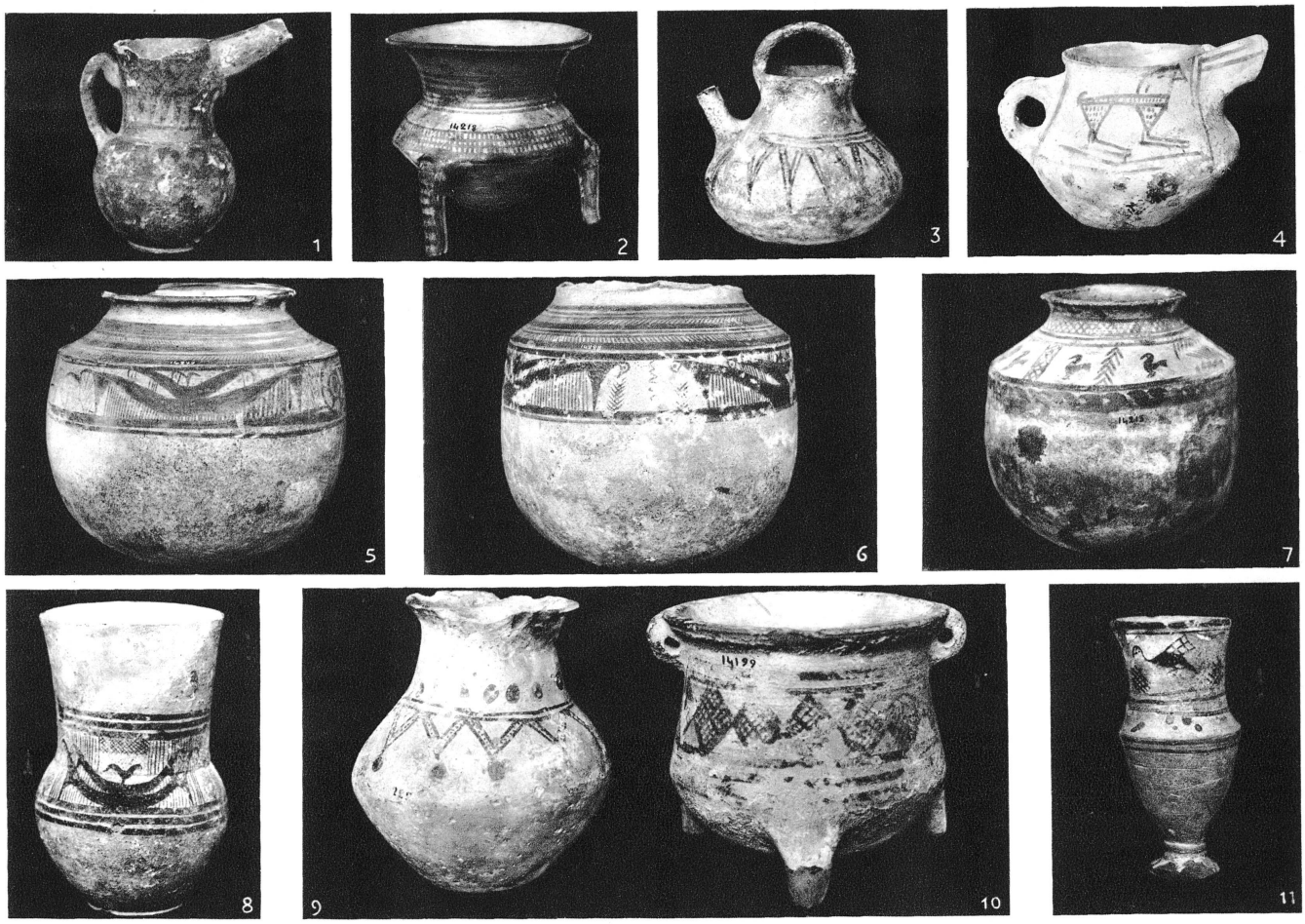
La couche III est caractérisée par une céramique parfois jaunâtre, le plus souvent rouge, dont un type fréquent est le vase sur trois pieds.

La IIe couche est composée de vases de terre jaunâtre à profil caréné, ornés de lignes horizontales de diverses épaisseurs et différemment assemblées, et de vases en forme de cratères, ou globuleux à pied, décorés de petits oiseaux à queue en éventail ou de petits soleils dérivés de ceux de la couche IV. Du début de la période me paraît dater la jarre *(pl. I, 7)*, sur laquelle figurent les petits oiseaux au milieu d'un décor géométrique. La forme de ce vase est habituelle à la IVe couche, le décor en crochets du sommet de la panse dérive de frises de triangles incurvés sur un côté, fréquentes à la couche III, et les petits oiseaux sont du type de la couche II mais d'un dessin moins épanoui; ce vase paraît donc appartenir à la fin de la IIIe couche ou au début de la IIe (Ire moitié du IIe millénaire avant notre ère).

Je placerai volontiers à la même époque de transition les vases de la *pl. I, 2 et 8* qui, eux aussi, ont subi l'influence des couches précédentes. L'un, en forme de potiche, à col haut et évasé et au décor en lignes horizontales caractéristiques de la couche II, porte le décor bien différencié des « oiseaux-peignes » de la couche IV.

L'autre est un vase à trois pieds comme à la couche III, mais sa forme carénée, abstraction faite de son support, et son décor, le rattachent plutôt à la IIe couche.

Le vase caliciforme *(pl. I, 11)*, par contre, appartient franchement par sa forme et son décor à la fin de cette couche II; on pourrait le dater d'environ 1400 avant notre ère.



Pl. I. — 1. 14217. — 2. 14218. — 3. 14216. — 4. 14221. — 5. 14229. — 6. 14228. — 7. 14213. — 8. 14214. — 9. 14222. — 10. 14199. — 11. 14201. Vases de Tépé-Giyan et du Luristan. Musée de Genève.

La Ire couche de Tépé-Giyan où apparaît le fer, et où se voient avec de la céramique commune des vases d'un beau gris noir, influencés par le Caucase, n'est pas représentée dans la collection du Musée d'Art et d'Histoire.

* * *

Vases du Luristan.

Jusqu'ici, peu de recherches systématiques ont eu lieu en Luristan, pays d'accès difficile par sa nature et par le caractère de sa population [1]. La céramique qui en provient, associée aux trouvailles de bronzes, s'échelonne en général sur les derniers siècles du IIe millénaire et sur ceux du début du Ier. Les types les plus fréquents sont les suivants: des vases en forme de potiche, à panse carénée ou aplatie; souvent ces vases sont munis d'un bec oblique et d'une anse haute en forme d'anse de panier. Leur décor est en triangles ou chevrons allongés formant frise, disposés la pointe en bas; ils sont chargés de pointillés ou de lignes en échelle. Tel est le cas des vases *(pl. I, 3 et 9)* du Musée de Genève. La cruche à anse et à large bec-versoir oblique de la *pl. I, 1* et dont le décor est tellement semblable, se rattache au même groupe de vases.

Le vase à trois pieds de la *pl. I fig. 10* enfin, de forme plus lourde que les mêmes récipients de Tépé-Giyan, avec son décor qui appartient (lignes horizontales et losanges en quadrillé) à la fin de la couche II ou au début de la couche I de Tépé-Giyan, me paraît devoir être classé comme les précédents parmi les vases du Luristan, et dater comme eux des derniers siècles du IIe millénaire.

La dernière petite cruche de la *pl. I*, 4, qui rappelle par son décor les vases du Luristan, et, par sa forme, les tasses à anse et à bec-versoir de la Ire couche de Tépé-Giyan, pourrait remonter aux alentours de l'an 1000 avant notre ère. Peut-être sa provenance, tout en étant sûre, n'est-elle point tout à fait la même région du Luristan que les vases précédents.

Beaucoup de ces poteries sont l'imitation évidente de prototypes de métal; il en est même où l'artiste a rappelé, par de petites saillies autour de la naissance du bec, les clous à rivet qui unissaient le versoir à la panse sur les exemplaires en métal. Mais cette céramique reste cependant bien pauvre en regard des bronzes

[1] On peut citer les sondages entrepris en 1933 à Tépé-Djamshidi au Nord du Luristan par M. R. Ghirshman, et dont les résultats paraîtront dans le volume indiqué à la note précédente, en même temps que seront publiés les vases du Luristan conservés au Louvre. Le beau volume de M. A. Godard, *Bronzes du Luristan*. P. (Van Oest), 1931, donne, p. 97-99 et pl. LXVI-LXVIII, des renseignements sur la céramique du Luristan et des reproductions de spécimens.

magnifiques de cette provenance que les dernières années nous ont fait connaître. Il y a là une inégalité flagrante dans le développement des techniques.

* * *

Nous insisterons, en terminant, sur l'intérêt de ces spécimens où nous retrouvons, en même temps que la source d'influences restées sur place en Iran et développées au cours des siècles, le goût inné pour la céramique peinte des anciens artistes du plateau iranien, en opposition avec la céramique mésopotamienne de formes si banales et sans décor.